

Assemblée Générale ordinaire de DAVAR

26 février 2017

St Honoré d'Eylau, Paris

Le mot du président

Frère Louis-Marie COUDRAY

Dans son excellent livre « Israël, triomphe et tragédie », Ari Shavit conclut son parcours historique par les cercles qui enserrant Israël aujourd'hui : islamique, arabe, palestinien, intérieur (rapport Arabe/Juif dans l'État), mental, de menace morale, de dislocation de l'identité.

Nous pourrions transposer à notre propre société. Il me semble surtout que nous nous trouvons dans une société qui se sent déboussolée, au sens étymologique du terme. Nous avons perdu le nord, nous avons perdu notre orientation. Nous sommes en quête de références.

Nous voyons comment cette situation, qui peut surprendre, peut faire peur, tout comme la violence qui surgit depuis plusieurs années et qui, cette année encore, a frappé notre paix avec l'assassinat du Père Hamel et le camion suicide de Nice. Par ailleurs, on a enregistré dans le monde, hors Israël, 106 attentats de cet ordre. Nous sommes d'autant plus sous le choc que nous pensions être définitivement engagés dans une progression de la liberté, de la démocratie et de la tolérance. Les réactions s'expriment au niveau des personnes par la peur, le rejet, la fermeture identitaire et au niveau des communautés par un repli communautariste, quelque soit l'échelle de la communauté. Il me semble que c'est dans cette ligne que peuvent être interprétés les votes récents du Brexit et de l'élection aux USA. J'y ajouterai la politique de quelques pays européens, notamment en Europe centrale !

C'est donc dans ce contexte général qui marque les esprits que se continue la vie de notre association, que doit se continuer ce travail de rencontre, avec d'autant plus de persévérance que les enjeux sont capitaux. Si l'air du temps n'est pas porteur, notre responsabilité n'en est que plus grande.

DAVAR 2016-2017

Ce contexte était aussi la raison du choix du thème de notre session 2016, 9^e édition à Nevers, mais qui s'est tenue exceptionnellement en août, à cause des 150 ans depuis l'arrivée de Bernadette (il en sera de même l'an prochain, à cause des 151 ans ...). Son thème était, comme vous le savez, « **Violence et monothéisme : Juifs et Chrétiens, où en sommes-nous aujourd'hui ?** ». Nous avons été heureux de nous retrouver, même si nous étions un peu moins nombreux que d'habitude, tristes de l'absence de Claudine Maison, enthousiasmés par la façon dont Étienne Nodet "a fait son trou" ! Nous avons eu en plus à plancher pour le film de Joël Abécassis, qui a donné le magnifique résultat que vous venez de voir, et qui, surtout, nous a permis de bénéficier d'un coup de projecteur dans l'émission le « Jour du Seigneur » de France 2, consacrée au dialogue interreligieux, le 30 octobre dernier. Notre site internet a alors connu une intensification de sa fréquentation.

Comme vous l'avez vu le site évolue, il a été refondu. Et cela va continuer. C'est un travail de longue haleine, qui avance lentement du fait qu'il est le fruit du bénévolat et de la bonne volonté de plusieurs d'entre vous, qui ont aussi d'autres préoccupations plus urgentes.

Entre les deux sessions d'été, notre association cherche à se faire connaître. Il y a eu l'opportunité du film de Joël, le site internet, mais il faut aussi que chacun d'entre vous y participe, au moins par le bouche-à-oreille, pour renouveler, accroître, rajeunir les participants à nos sessions. Comme je vous le disais au commencement de ce propos, nous sommes dans un contexte qui impose encore plus la rencontre, la connaissance réciproque, le travail, la transmission. Je veux ici remercier tous ceux qui soutiennent anonymement notre association par des dons, qui nous permettent notamment d'aider ceux qu'une raison financière empêcherait de venir. Au nom de tous, je les remercie pour ce précieux soutien.

Nous essayons également d'avoir quelques moments de travail en commun durant l'année. Donc, au cours de 2017, nous aurons quatre jours de session, les dimanches 5 mars, 2 juin, 5 novembre et 28 janvier 2018, avec Bernard Geoffroy, à Fontenay-sous-Bois, sur le thème « **Place et signification de la géographie dans le récit biblique des deux Testaments** ».

Dialogue judéo-chrétien, en France, en 2016

Au niveau de l'actualité du dialogue judéo-chrétien en France, en 2016, signalons l'importante session de Paray-le-Monial, bel exemple d'une session réunissant un grand nombre de participants, dont l'un des moments forts fut le dialogue entre une jeune juive libérale et le rabbin orthodoxe de Grenoble, Nissim Sultan, sur des sujets de halakha ; de même, lorsque ce dernier déclara : « *Ici, je me sens aimé* ». Belle réussite, car le but de toutes nos rencontres n'est pas seulement une progression de la connaissance mais aussi une progression de la qualité de la relation humaine.

Il y eut également la session traditionnelle d'Ecully, sur le thème de la violence, là encore, mais avec un intitulé très spécifique : « **Face à la violence du terrorisme, comment Juifs et Chrétiens continuent-ils de penser ?** » Continuer de penser ! Car le danger est là : rester au niveau de l'émotionnel et laisser l'irrationnel l'emporter sur la réflexion et la raison.

On m'a aussi dit qu'il fallait que je mentionne ma nomination comme directeur du Service National de Relations avec le Judaïsme de la Conférence des Evêques de France, pour un mandat de trois ans, à la suite de Patrick Desbois qui l'est resté 18 ans ... Le service veut développer son travail sur quatre axes : l'animation du réseau des délégués diocésains, l'animation de la communion entre tous les acteurs du dialogue judéo-chrétien, les relations avec les différentes composantes de la communauté juive, la diffusion de l'enseignement de l'Église sur le Judaïsme en son propre sein !

Au niveau international, nous avons tous été marqués par la mort d'Élie Wiesel. Pour saluer sa mémoire, dans le contexte où nous nous trouvons, je voudrais reprendre la citation faite par le Cardinal André Vingt-Trois lors de l'hommage national que le Centre Communautaire Élie Wiesel a organisé à l'Hôtel de Ville de Paris, le 11 juillet : « *Nous devons toujours prendre parti. La neutralité aide l'oppresseur, jamais la victime. Le silence encourage le persécuteur, jamais le persécuté.* »

Résolution de l'UNESCO en octobre 2016

Enfin, nous avons tous été interpellés par la résolution de l'UNESCO du mois d'octobre. On ne pouvait pas attendre autre chose de la part des pays porteurs de cette résolution, mais on

pouvait souhaiter autre chose de la part de la France qu'une abstention, après son vote positif du mois d'avril. On aurait pu espérer mieux d'une institution qui doit « *promouvoir l'éducation, la science et la culture* ». Il n'y avait là ni éducation, ni culture, ni science. Les faits mentionnés par la résolution peuvent se discuter, mais l'absence de toute mention du peuple juif, de tout terme hébreu et la négation du lien entre le peuple juif et Jérusalem, et par voie de conséquence le christianisme, sont insupportables. Jamais la négation de l'histoire, la négation du partenaire, fût-il un adversaire, ne permettent de déboucher sur un dialogue et de construire le futur dans le respect de chacun. L'ensemble du monde chrétien français a réagi, depuis les Églises évangéliques jusqu'à l'épiscopat, chacun à son rythme, dans son style. Aujourd'hui, des collaborations sont en cours pour produire des réflexions et des réponses sur cette question de Jérusalem. Nous devons être vigilants, car cet épisode est un élément d'un long travail de sape contre la légitimité d'Israël. On cherche à délégitimer Israël. La négation des évidences de l'histoire n'en est que plus dangereuse. Ce n'est pas neutre, mais surtout cela nous indique que nous nous confrontons à une autre vision de l'histoire et de la vérité. C'est bien de la Bible que Jérusalem tient son nom et elle ne l'a perdu qu'entre 135 et le début du 4^e siècle.

Déclaration de la Conférence des Rabbins européens et du Conseil des Rabbins américains

Utilisant le procédé bien connu des exégètes, du mot crochet, j'achève en mentionnant le document « **Entre Jérusalem et Rome** ». Ce texte est une déclaration de la Conférence des Rabbins européens et du Conseil des Rabbins américains, il est daté du 1^{er} Adar 5776, donc il a un an. C'est une réponse au changement intervenu dans l'Église catholique depuis le Concile Vatican II. Il vient après le document français « **Pour le jubilé de la fraternité à venir** » et mérite une analyse détaillée, je voudrais juste en retenir trois ou quatre lignes de force.

- Le doute qu'il pouvait y avoir sur l'attitude profonde de l'Église est levé. « *Nous entrons dans une ère de tolérance grandissante, de respect mutuel et de solidarité entre les membres de nos confessions.* ».
- Le texte prend acte des divergences théologiques irréductibles. Personne ne mettait cela

en doute, mais le fait que l'Église, dans le document de décembre 2015, affirme qu'elle renonce à toute mission spécifique, permet de lever toute ambiguïté sur un exposé de la foi chrétienne qui pouvait toujours être perçu comme apologétique, polémique ou comme une tentative de séduction.

- Le texte mentionne que certaines autorités « *affirment que les chrétiens gardaient un statut particulier parce qu'ils adorent le Créateur qui a libéré Israël de l'Égypte et exerce Sa providence sur la Création.* »
- Une collaboration est possible : « *Les divergences doctrinales ne sauraient empêcher une saine collaboration en vue de l'amélioration du monde.* »

Dans ce texte nous sommes reconnus comme partenaires, alliés proches, amis, frères dans cette recherche d'un monde meilleur. Donc, dans ce texte, quelques mots-clefs à travailler : Tolérance grandissante, respect mutuel, solidarité. Une solidarité où nous sommes considérés comme des frères. Mais nous savons bien que la fraternité est toujours à construire et qu'elle comporte toujours des risques. Alors, soyons d'autant plus vigilants, pour ne pas décevoir cette fraternité.

L'an prochain à Jérusalem

Et pour conclure, je me rapprocherai de la liturgie juive en disant : « *l'an prochain à Jérusalem* » ! Depuis longtemps, nous caressons ce rêve, je souhaite qu'il soit mis en œuvre pour 2018. Sous quelle forme ? Il faut l'élaborer mais il faut le réaliser, sinon cela restera une Arlésienne !

Frère Louis-Marie COUDRAY
Président de DAVAR

Les intertitres ont été ajoutés après l'Assemblée Générale pour la publication du texte sur le site internet de DAVAR.